

uni

Les révolutionnaires sont finalement devenus les plus arriérés de tous les occidentaux sans cesser d'être les plus perturbateurs.

Auguste Comte.

Rédacteur responsable :

Paul-Eugène Rochat
7, ch. de Grande-Rive
Lausanne

Administration :

Jean-Philippe Chenaux
4, av. Edouard Rod
ccp. II. 22 494
Lausanne

action

Mensuel

30 ct.

No 1 - Avril 1961

Abonnement annuel fr. 3.-

NOUS VOULONS ETRE LES TOTALITAIRES DE L'INDEPENDANCE

Avant tout soucieux d'honnêteté intellectuelle et conscients que notre volonté d'indépendance est la source même de notre liberté, nous sommes et voulons rester

I N D E P E N D A N T S D E T O U T E T D E T O U S .

Nous dénoncerons, par conséquent, toute tentative visant à nous inclure dans un parti ou à nous apparenter à une idéologie quelconque.

Nous récusons par avance, pour nous qualifier, certaines expressions - parfaitement vides de sens - comme "de droite", "de gauche", par exemple; nous sommes tentés de dire, avec Louis Parrot (préface à "La Révolte des Masses" de J. Ortéga y Gasset), qu'"être de droite ou être de gauche, c'est choisir l'une des innombrables manières qui s'offrent à l'homme d'être un imbécile, toutes deux, en effet, étant des formes d'hémiplégie morale".

Or, notre indépendance, nous la savons m e n a c é e . Notre journal en apportera les preuves. Que tous ceux qui désirent a g i r dans le même esprit prennent leurs plumes et nous écrivent!

Jean-Philippe Chenaux

LES ETUDIANTS

- qui n'acceptent de marcher avec leur temps qu'à condition de savoir dans quoi ils marchent;
- qui, pour s'indigner, n'attendent pas d'avoir ingéré leur ration de prose de l'"Express" de Paris, de la "Voix Ouvrière" et d'autres "désarmants" ou "réarmants";
- qui pensent que les Lausannois ont le droit de voir un film vu et approuvé par la censure sans avoir besoin d'en demander la permission aux communoïdes du M.D.E.;
- qui estiment qu'intellectuel n'est pas nécessairement synonyme de marxiste;
- qui refusent à une poignée de moscovites, de socialisants d'extrême-gauche et d'anarchistes le droit de parler au nom des étudiants (1);

QUI PENSENT

- qu'une majorité provisoire de "cerveaux lavés" n'a pas nécessairement raison;
- que les "immortels principes" ont déjà été mortels pour beaucoup trop d'honnêtes gens;
- qu'un missionnaire vaut bien cent cannibales;
- que si l'on continue à ne rien opposer à la bolchévisation intellectuelle (2) de l'Europe à tous les échelons - y compris et surtout l'échelon universitaire - l'Occident chrétien et civilisé se prépare à un gigantesque "Budapest".

LES ETUDIANTS ENFIN

- qui n'auraient pas peur de se compromettre aux yeux des timorés, des moutons et des "carriéristes", de s'engager dans un sens autre que celui de Moscou, de se fermer de nombreuses portes en pensant qu'il vaut mieux être honnêtes à l'ombre que vils au soleil;
- qui sont des étudiants nationaux et qui n'entendent pas garder leur drapeau dans leur poche;
- ou qui, simplement, ont été intéressés par ce premier numéro sont priés d'écrire à la rédaction qui recueillera avec plaisir leurs critiques, commentaires et suggestions.

Paul-Eugène Rochat

P.S. Les lettres d'insultes pourront également être envoyées à la rédaction. Mais il est parfaitement inutile de nous accuser d'être payés par les trusts américains des haricots sans fil, des petits pois ou des cacahuètes en boîte.

Les épithètes de "fascistes", "rétrogrades", "obscurantistes", "immobilistes"... etc... devraient être évitées comme ne nous convenant absolument pas et comme disqualifiant non ceux à qui on les destine à tout propos mais bien ceux qui les clament sur commande.

-
- (1) Quant aux "chrétiens (?) progressistes" du M.D.E., ils tiendraient aisément dans une cage d'ascenseur de moyenne dimension.
 - (2) Planification des cerveaux par l'escroquerie morale et la robotisation intellectuelle.

DE L'AIR POUR L'UNI !

De deux choses l'une: ou les étudiants ont des opinions politiques, ou ils n'en ont pas. On nous reprochera cette lapalissade: ce n'est pas notre faute si, aujourd'hui, on passe pour réactionnaire en affirmant que la Terre est ronde.

Téléguidons, don, daine

Les Soviétiques ne téléguident pas que les fusées, mais aussi les cervelles satellisées de leurs partisans. Preuve en soit qu'à l'Université de Lausanne, le fin du fin de la politique, c'est d'être de gôôche, ou même d'extrême-gôôche. Le MDE (Mouvement Démocratique - ben voyons - des Etudiants) n'admet pas qu'on donne un autre sens à l'expression et, jusqu'ici, personne n'a osé proclamer le contraire. Ceux qui refusent de remplacer le sens critique par le Sens de l'Histoire et leur conscience propre par la Conscience Universelle, gardent leur drapeau dans leur poche, crainte de passer pour des "fachistachachins".

Les Marx Brothers

De quoi ont-ils peur ?

Les membres du MDE qui se prétendent les seuls représentants légitimes des "masses estudiantines" rempliraient à peine un autobus lausannois. Ils n'ont d'importance que celle laissée au bruit qu'ils font par la passivité de ceux qui devraient être leurs adversaires. On attire de pauvres inconscients dans des bals et des nuits de jazz et on achève de les abrutir dans des meetings (conférences, qu'ils disent) où on a moins besoin de leurs cerveaux que de leur voix et où des spécialistes du bourrage de crâne embrument ce qui émergeait encore du brouillard. Le MDE n'est fait que d'une poignée de Témoins de Khrouchtchev et d'un groupuscule de gogos.

AGE cité ou AGE grad ?

Ces valeureuses troupes sont montées à l'assaut du corporatisme étudiant. Leurs buts étaient clairs:

- obliger l'AGE à prendre des positions politiques dictées par les impératifs de l'humanisme cosaque;
- occuper les postes-clés pour le plus grand bénéfice des moscovites francophones. Exemple: la présidence de l'UNES en mains d'un marxiste;
- filtrer les informations et interdire l'expression de ce qui serait capable de nuire à leur propagande. Exemple: l'état actuel de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire;
- se faire passer auprès du public pour "les étudiants" dans leur ensemble.

Il va sans dire que ce mouvement est dirigé par des carriéristes qui ont passé l'âge des études et qui se moquent éperdument des avantages que pourrait procurer aux étudiants un corporatisme qui ne songerait qu'à faire son travail.

Ils ont déjà le Ciné-Club universitaire et la Salle de lecture. Défendons les "Voix Universitaires".

Ils ont échoué sur certains points mais attention, ils reviendront. Recevons-les comme il convient!

Jean-Pierre Moser & Paul-Eugène Rochat

par Paul-Eugène Rochat

"Nous sommes contre TOUTES les violences", répètent inlassablement les menteurs professionnels. Et il se trouve des naïfs pour les croire. En fait, l'indignation et les manifestations de non-violence dont on nous rebat les oreilles depuis un certain temps ont toujours été à sens unique, dirigées par la presse communiste ou complice (consciente ou non) de l'entreprise communiste.

TOUT EST DANS LA NUANCE

Exemple de belle objectivité: le F.L.N. profane un cimetière israélite et assassine des Juifs: ce sont des Libérateurs au travail. Une croix gammée stupidement tracée sur une synagogue: c'est "un crime contre l'Humanité".

Un repris de justice, au Congo, prêche le racisme noir, fait assassiner des colons, violer leurs femmes, piller leurs logis, égorger les missionnaires, incendier des dispensaires: c'est le "processus normal de la décolonisation". Ce monstre succombe à son tour sous la violence qu'il a lui-même déchaînée: c'est "une atteinte aux Droits de l'Homme due aux "affreux colons"".

BLANCHES COLOMBES ET VILAINS

MESSIEURS

Ainsi apparaissent clairement les deux traits dominants des "cerveaux pensants" dans le sens de l'Histoire: la MAUVAISE FOI pour les uns (ô Tartuffe!), la NAIVETE pour les autres (ô Orgon!).

Car la démocratie à la mode de ces messieurs, manière de religion nouvelle, a ses hypocrites et ses dupes. Mais les naïfs, les non-communistes (qu'ils croient), les progressistes enfin pris dans le mouvement de la collaboration avec l'extrême-gauche, n'ont pas l'air de se douter qu'en cas de "Grand Soir" (ce qu'à Dieu ne plaise), ils seraient les premiers à "y passer". On sait ce

qu'il advient des ailes "modérées" des partis avancés de gauche en cas de révolution. Ces messieurs et dames feraient bien de méditer sur le sort des Girondins et des Menchéviks.

LES MOUTONS DE PANURSS

Les virtuoses des Droits de l'Homme, les hystériques des droits des "peuples" à disposer d'eux-mêmes, les champions de l'anticolonialisme (1), les "fans" de l'anti-racisme (2) ont leurs dignes représentants à Lausanne: le MDE (Mouvement démocratique - qu'ils disent - des étudiants).

LA GRANDE P... (3)

Le progressisme (bolchévisme adapté pour Marie-Chantal) dispose, dans les pays de langue française, de la presse d'opinion la plus importante qui ait jamais été. L'EXPRESS, FRANCE-OBSERVATEUR et LIBERATION (l'HUMA adaptée pour le XVIIe ar. et les "bonnes sociétés" de partout), les TEMPS MODERNES et ESPRIT (l'HUMA adaptée pour les universitaires), TEMOIGNAGE CHRETIEN (l'HUMA adaptée pour les soutanes rouges et leurs fidèles) et REFORME (l'HUMA adaptée pour les pasteurs avancés). Tous ces journaux français font école chez nous, où l'on voit des rédacteurs former leur jugement à la lecture de l'EXPRESS parisien

-----*-----
(1)... mais pas du colonialisme soviétique, lequel est pour eux parfaitement légitime, pu sque dans le sens de l'Histoire...

(2) ... étant bien entendu une fois pour toutes que le racisme jaune ou noir est entièrement justifié et que les égorgeurs du F.L.N. ont tous les droits, y compris celui d'incendier des synagogues.

(3) ... presse.

SOLIDARITE AVEC CUBA OU L'INDIGNATION SUR COMMANDE

Cocos de tous les pays...

Au nom de la "Conscience universelle", le M.D.E et le P.O.P. ont réuni, le 25 avril dernier, leurs fidèles, en la salle des XXII Cantons, pour vouer au feu éternel les "fachistachachins" qui ont tenté de couper les jarrets aux partisans de Castro. Naturellement, on remarquait dans l'assistance des géographes éclairés croyant que Cuba est au Sud-Est du Labrador et des ressortissants de pays qui sont autant de bastions de l'authentique démocratie, depuis que Khrouchtchev en a défini le nouvel évangile.

Evidence progressiste!

Ah, mais! On ne touche pas à Castro. Aussi bien, quand les Américains contraignaient Cuba à rester dans la monoculture en leur achetant à prix fort tout leur sucre, les intellectuels de gauche ne s'y sont pas trompés un seul instant: les capitalistes des USA suçaient le sang du peuple cubain. Maintenant que ce sont les Russes qui l'achètent, seuls les demeurés à qui a été retiré le sens de l'Histoire se refusent à y voir la preuve éclatante de l'accession de Cuba à la véritable indépendance.

Frente impopular

Il n'y a pas, hors d'Espagne, 100.000 réfugiés espagnols. Ni hors du Portugal 100.000 réfugiés portugais. Mais les pays qui entourent Cuba ont déjà accueilli 100.000 réfugiés venu du meilleur des mondes. Et beaucoup sont des anciens partisans de Castro. Ces attardés se croyaient encore dans un des "régimes fascistes" où l'on peut exprimer une opinion dissidente sans achever sa phrase devant un peloton d'exécution. On leur a fait voir que la liberté vraiment populaire a ses exigences. Sont en prison: H.B. Benitez, Artime, Diaz, Ramirez, qui, eux, ont VRAIMENT libéré Cuba: plus des chefs du mouvement du 26 juillet; Diaz-Lanz, Lorie-Vals, Varona, Duque, Carrillo; plus le directeur de la Banque Nationale pour le Développement, R. Chibas; plus le dirigeant syndicaliste, D. Salvador.

Le paradis à l'ombre des épées

Ils ne croyaient pas, les aveugles, que la "démocratie" consistât à supprimer le droit de grève, à créer un syndicat unique et obligatoire, dirigé par des communistes; à renvoyer d'un coup 600 ouvriers de l'Industrie électrique (sur 4000) pour s'être opposés à la politique du plus génial des dictateurs; ou, pour couronner le tout, à établir, entre autres, un camp de concentration de 10.000 personnes à l'île des Pins. Eviva la libertad!

Un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure

Ce qu'on installe à Cuba, c'est le communisme. Quant à la "démocratie", des nèfles! Lorsque Castro aura cessé d'être utile, une Révolution plus "populaire" encore le renversera et le jugera pour avoir mis des clous dans le beurre du peuple. Parions que les "vrais démocrates" n'organiseront pas de cérémonie à la salle des XXII Cantons. Ils n'auront, alors, pas reçu d'ordres.

Jean-Pierre Moser

Chronique littéraire

UN POÈTE MAUDIT: GILBERT

Si l'on connaît Gilbert comme tout le monde, on ne pourra citer, de ce poète, que les vers fameux de l'Ode imitée de plusieurs Psaumes: "Au banquet de la vie, infortuné convive, je parus un jour et je meurs..." Un jour, je tombai sur des vers satiriques de lui, d'une causticité et d'une vigueur telles que je fus immédiatement intéressé. Je dénichai ses oeuvres complètes. Un petit volume contenant les vers les mieux frappés du XVIIIe siècle.

La vie de Nicolas Gilbert fut brève. Il naquit à Fontenay-le-Château, en Lorraine, en 1751. Ses parents ambitieux devaient faire le malheur d'un fils trop bien doué et l'envoyèrent étudier au collège de Dôle, le plus coûteux de l'époque. Ils s'y ruinèrent. Arrivé à l'âge d'homme, le jeune Gilbert n'avait pas un sou vaillant: il partit pour Paris avec, pour tout bagage, un petit volume de vers. Il commit alors l'erreur la plus lourde pour qui voulait faire carrière: il combattit, avec une vigueur qui le fit haïr, le parti officiel. Or, contrairement à ce que prétendent les manuels de littérature conformistes, le parti officiel, c'était le parti des Philosophes. Les Encyclopédistes noyautaient les Académies, les Sociétés savantes, les journaux. Le Roi leur céda, la Pompadour les protégeait, Malherbes, à la censure, était leur complice amusé. Ils régnaient dans les salons. Leur résister, c'était se condamner à la mort littéraire, à moins (comme Fréron) d'avoir les reins assez solides.

Gilbert, en arrivant à Paris, avait une lettre de recommandation pour d'Alembert. Mais le géomètre de ces dames avait la philanthropie abstraite. Il éconduisit le jeune homme. Le Lorrain eut tôt fait de comprendre ce qu'étaient les Philosophes. Il se mit à les combattre avec un acharnement inouï, surtout d'Alembert et La Harpe. On l'empêcha toujours de prendre la place qui lui était due en dressant contre lui l'opinion. Pour vivre, Gilbert dut mendier de maigres pensions de l'Archevêque de Paris et de Saint-Arnaud. A la suite d'une chute de cheval, on le trépana si bien qu'il en mourut. C'était en 1780, alors qu'il promettait d'être le meilleur poète de son temps. Comme tous les grands écrivains, il parle de lui-même sans se perdre dans les méandres de son moi. Sa vie inspire son oeuvre: il plaint sa pauvreté, envie les auteurs arrivés, réclame qu'on lui prête attention. Ce n'est pas très élevé, comme on le voit. Peu importe. Gilbert a le don de la forme. Ce qui distingue l'écrivain, c'est l'expression définitive. Le génie, c'est de forger des mots. Au moment où Gilbert compara sa condition à celle de ses ennemis, sa vocation de satirique était née. Ses malheurs le rendirent violent. Il écrivit deux satires: "Le XVIIIe Siècle" et "Mon Apologie". Voltaire, lui-même, ni Diderot n'ont jamais atteint ce degré de causticité.

Certes, on retrouve ça et là dans ce lecteur assidu de Racine des vers qui ne sont que des réminiscences de l'auteur de Phèdre. Mais où il excelle, c'est dans la peinture des milieux "philosophes". Il y a des morceaux qui, aujourd'hui encore, gardent toute leur valeur pour avoir frappé juste. Que ceux qui ne me croiraient pas lisent le portrait de Zélis dans "Le XVIIIe Siècle".

J.P. Moser